

Les noms de la 4^e déclinaison

Les noms de la 4^e déclinaison sont presque tous masculins ; on compte cependant, en tout et pour tout, une demi-douzaine de noms neutres, et une douzaine de noms féminins. Nous aurons vite fait le tour de ces cas particuliers, dont quelques-uns sont des mots très courants et très importants.

Six noms neutres

Un nom très courant : *cornu*

Le nom modèle de la 4^e déclinaison est le seul qui soit vraiment très courant. C'est qu'il ne désigne pas seulement la corne des animaux, mais tout ce qui ressemble à une corne ou est fait de corne, jusqu'aux ailes des armées. Il peut représenter aussi, par métonymie, le courage, l'énergie.

Cinq autres noms : *genu*, *veru*, *gelu*, *testū*, *pecū*

Pour désigner les parties du corps, à côté de *genu*, « le genou », qui est assez courant, on trouve un hapax du neutre pluriel *artua*, à la place du masculin *artūs* ; quelques *ossua*, pluriel de *os*, *ossis*. En fait, *genu* est le seul mot, avec *veru*¹, « broche, dard, petite pique » qui se décline entièrement sur le modèle de *cornu*. On peut aussi rapprocher ces deux mots dans la mesure où ils désignent tous deux une sorte d'articulation, ou de partie dure de l'articulation, comme la *cornu*.

On rencontre en effet parfois *gelu*, « gelée, glace, grand froid », mais surtout à l'ablatif singulier. *Testū*, « couvercle, vase d'argile » — doublet de *testa*, à l'origine de notre « tête » — n'est usité qu'à l'ablatif singulier. Nous avons rapproché ces deux noms dans la mesure où ils évoquent tous deux une matière durcie : comme le *gelu* est de l'eau durcie, le *testu* est de l'argile durcie par le soleil ou la cuisson.

Enfin, on ne trouve *pecū* qu'aux datif et ablatif singuliers, ou au pluriel (*pecua*, *pecuum*, *pecubus*) : il semble qu'il s'agisse en fait de formes irrégulières et assez rares dans la déclinaison de *pecus*, *pecoris*. On a envie de se dire que les *pecua* sont des *pecora* auxquels on associe inconsciemment leurs *cornua*.

Douze noms féminins

Si les noms neutres de la 4^e déclinaison sont tous fondamentalement des noms concrets, les noms féminins de la 4^e déclinaison peuvent nommer des personnes, des choses concrètes, voire des choses abstraites, mais ne sont jamais des noms d'action : cette catégorie est réservée, pour la 4^e déclinaison, aux noms masculins. On peut repérer dans ces douze noms quatre séries de trois noms, auxquelles on peut attribuer une certaine cohérence sémantique.

1. Encore faut-il passer sur le fait que le génitif pluriel **veruum* n'est pas attesté. Ce mot peu fréquent est quand même assez important dans la mesure où il est à l'origine de *verutum*, « fléchette, dard » et de *veruculum*, à l'origine du français « verrou ». On peut noter que ce mot d'origine osque est sans doute un cousin de *ap-er-io* et de *op-er-io*, qu'au plan sémantique synchronique on peut légitimement rapprocher de *re-perio*.

Trois noms pour rassembler les humains : *domus, manus, tribus*

On peut se souvenir qu'on a une maison, deux mains, et qu'à l'origine, il y a trois tribus. On peut aussi noter qu'une *domus* abrite une *familia*, qu'une *manus* peut parfois désigner une troupe, et qu'une *tribus* désigne un grand ensemble d'hommes. Surtout, la *manus*, c'est, au plan étymologique, ce qui fait signe, et en particulier qui fait le signe de se rapprocher – en anglais *to beckon*.

Il faut évidemment noter pour commencer le fait que la déclinaison de *domus* est irrégulière, puisque ce nom passe généralement à la 2^e déclinaison pour l'ablatif singulier *domo*, l'accusatif pluriel *domos*, et le génitif pluriel *domorum*. Notez aussi le datif-ablatif pluriel de *tribus* : *tribubus*.

Trois noms de choses : *porticus, quercus, idūs*

On a là un trio très hétéroclite ; on peut cependant remarquer qu'une *porticus* (« un portique »), comme une *domus* est une construction qui permet d'abriter les humains, que la feuille de la *quercus* (« le chêne ») ressemble à une double main, et que les *idūs* (« les ides », 13^e jour ou 15^e jour du mois pour mars, mai, juillet et octobre) sont, comme les *tribus*, une institution à la fois très humaine et très romaine.

Il faut ajouter les noms d'arbre qui hésitent parfois entre la 2^e et la 4^e conjugaison. Ils rentrent généralement dans la 2^e conjugaison ; mais un bon nombre d'entre eux connaît des formes attestées de la 4^e conjugaison : *cornus*, « cornouiller » ; *ficus*, « figue, figuier » ; *buxus*, « buis » ; *cupressus*, « cyprès » ; *fāgus*, « hêtre, fayard » ; *laurus*, « laurier » ; *mŷrtus*, « myrte » ; *pīnus*, « pin » ; *platanus*, « platane ». Dès lors peut-on considérer que les autres noms d'arbres de la 2^e déclinaison ont pu être sentis par les latins aussi bien comme des noms de la 4^e déclinaison : *alnus*, « aulne » ; *carpīnus*, « charme » ; *fraxinus*, « frêne » ; *æsculus*, « chêne », *corylus*, « coudrier, noisetier » ; *ulmus*, « orme » ; *pōpulus*, « peuplier » ; *taxus*, « if » ; *cedrus*, « cèdre » ; *pirus*, « poirier » ; *mālus*, « pommier » ; *citrus*, « cédratier, thuya » ; *mespilus*, « néflier, nêfle » ; *lōtus*, « micocoulier ou jujubier » ; *prūnus*, « prunier ».

Trois noms de femmes : *anus, nurus, socrus*

Ces trois noms, *anus*, *anūs*², « la vieille femme » (ἀννίς, all. *Ahne*, « grand-mère ») ; *nurus*, *nurūs*, « la belle-fille, la bru » (νυός ; χοχά, « bru de l'homme » ; it. *nuora*, esp. *nuera*, port. *nora*) ; *socrus*, *socrūs*, « la belle-mère, mère du mari » (ἐκνυρά, свекрѡвь ; it. *suocera*, esp. *suegra*, port. *sogra*) – sont issus de vieux mots indo-européens. Les Latins avaient sans doute conscience que le lien morpho-phonétique entre ces trois termes, tous dissyllabes, accentués sur la pénultième brève, était aussi un lien sémantique. En outre, il faut remarquer le parallélisme entre *nurus* et *socrus*, d'une part, et leurs équivalents masculins de la 2^e déclinaison *gener* et *socer*, « le gendre », et « le beau-père ». Il est assez frappant de remarquer que les noms de la 4^e déclinaison sont à 98 % masculins... mais que les seuls noms de personne de cette déclinaison sont des noms féminins.

Il existe aussi quelques dérivés à partir de *nurus* et de *socrus* : *cōnsocrus*, « la mère du gendre ou de la bru » ; *prōsocrus*, « la grand-mère de l'épouse » ; *prōnurus* « femme du petit-fils ». On aurait envie de remarquer ici qu'il ne s'agit des liens par alliance : seraient-ce ceux qui fondent la *domus*, qui sont indirects, courbes, comme le *cornu* ou le *sinus* ?

Il faut enfin ajouter des noms propres grecs : *Calypsō*, -ūs ; *Celænō*, *Ēchō*, *Eratō*, *Pŷthō*, *Sapphō*, *Lātō*, *Īnō*...

2. Ne pas confondre avec *ānus*, ī, n. m., « anneau ».

Trois noms d'outils : *acus*, *colus*, *vallus*

Ce sont trois outils importants pour la vie quotidienne : *acus*, *acūs*, « l'aiguille », utilisée en particulier par les médecins ; *colus*, *colūs*³, « la quenouille », tige de bois ou d'osier où l'on enroule les fibres qui ne sont pas encore filées ; *vallus*, *vallūs*, « le van, la vannette », panier d'osier plat où l'on plaçait les épis pour les faire voler au vent, afin d'en retirer la balle. Varron note joliment, dans *Dē linguā Latīnā* (5, 138), avec le doublet *vallum*, *-ī* : « *Vallum — ā volātū, quod, cum id jactant, volant inde levīa.* » En fait, au plan étymologique, le mot est à relier plutôt à *ventus*, *wind* et *Wind*.

21 noms masculins... et des brouettes

Parmi les noms masculins de la 4^e déclinaison, on peut distinguer trois ensembles : d'une part les noms déverbaux — noms d'action en *-tus/-sus*, comme *ūsus* et *mōtus* qui sont en fait la déclinaison du supin ; d'autre part, les noms en *-ātus*, comme *senātus* qui nomment un statut, formés à partir d'autres noms ; enfin les « noms-radicaux », comme *sinus*, qu'on peut difficilement considérer comme des dérivés. Le sens des premiers se déduit facilement de la signification des mots dont ils sont dérivés. En somme, d'une certaine façon, nous n'avons besoin, pour connaître les noms de la 4^e déclinaison, que les principes de dérivation du supin et des noms de statut d'une part, et l'ensemble très limité des noms-radicaux, au nombre de 21, d'autre part.

Radical en *-ū-*

Nous avons réussi à distinguer, parmi ces 21 noms-radicaux trois séries de sept noms : les noms « courbes », les noms « d'émotions » et les noms « de passage ».

Sept noms « courbes »

sinus, *arcus*, *lacus*, *specus*, *currus*

Ces cinq noms masculins — *sinus*⁴, « le creux, la courbure, le giron » ; *currus*, « le char d'apparat », *arcus*, « l'arc, la voûte, l'arc-en-ciel » ; *lacus*, « le réservoir, le bassin, le lac » ; et *specus*⁵, « grotte, conduite d'eau, tunnel » — sont les plus éloignés de la forme courante des noms de la 4^e déclinaison, puisqu'ils ne finissent ni en *-tus*, ni en *-sus*, puisqu'ils ne sont pas des noms d'action. Il est assez curieux que les quatre premiers désignent tous des creux : le *lacus* en effet n'est pas fondamentalement « le lac » français, mais, en général, le réservoir d'eau, le récipient d'eau de grande dimension. D'ailleurs, le *sinus* désigne souvent, par exemple chez Plaute, un broc, une cruche. C'est d'autant plus frappant que *arcus*, *lacus* et *pecus* se terminent tous trois en *-cus*, comme si c'était un morphème qui portait l'idée de concavité, comme dans *curvus*... et peut-être aussi dans *currus*⁶, soit pour désigner la caisse creuse du char, soit, plutôt pour désigner la convexité des roues qui font d'un char un char.

3. On trouve aussi *colus*, *-ī*, n. f.

4. Étymon des mots français « sein », « sinus » dans le domaine mathématique (dans le sens de « courbe concave »), et dans le domaine de l'anatomie (dans le sens de « cavité »).

5. On peut noter que *specus* est parfois féminin... à l'exemple de *porticus* ?

6. Évidemment, on rapporte aussi naturellement *currus* à *currō* ; mais le nom d'action tiré du supin de *currō* est *cursus*.

sexus, luxus

Ces deux noms ont l'apparence de supins, suffixés en *-sus* : *sec-sus* ; *luc-sus*. Mais, comme les précédents, au plan sémantique, ce sont davantage des noms de choses que des noms d'action. *A priori*, rien de courbe dans ces deux mots ; nous les avons associés aux précédents surtout dans un but mnémotechnique : phonétiquement, on peut les associer aux précédents, dans la mesure où leur radical se termine par le *-c-* du *-cu-* précédent, et ce surtout que les historiens utilisent souvent (à l'accusatif) la forme neutre indéclinable *secus*. Le *sexus*, dans les textes que nous avons, est essentiellement un concept assez abstrait, presque toujours suivi des adjectifs *virilis* ou *muliebris*. On peut considérer qu'il est issu de *secāre*, « couper, déchirer, fendre, séparer » : ce serait ce qui distingue les deux genres humains, animaux ou végétaux. Pour rester dans le domaine abstrait et trouver, dans une optique mnémotechnique, un point commun avec la série précédente, on peut associer le *sexus* avec le fameux dessin du yin et du yang : la limite entre les deux sexes est un sinus qui associe le concave et le convexe.

Le *luxus* n'est pas seulement « le luxe, le faste, la splendeur » ; c'est aussi parfois un véritable nom d'action : « la débauche, l'excès, le fait de se vautrer dans le luxe ». On peut dès lors considérer qu'il s'agit d'un nom courbe dans la mesure où il s'agit d'un vice, d'une dérive, d'un travers — et ce d'autant plus que *luxus* a un homonyme : l'autre *luxus*, *-ūs*, « luxation », de *luxō*, « luxer ».

Sept noms d'émotions**vultus, metus, algus**

Le *vultus* est le visage en tant qu'il interprète les émotions de l'âme, en particulier par le biais des yeux. Il peut ainsi exprimer le *metus*, « la crainte » qui fait que l'âme se réfugie face à l'éventualité d'un mal à venir : Varron le rapproche de *mōtus* ; mais il s'agit d'un mouvement de repli de l'esprit vers l'intérieur, de sorte qu'on peut facilement l'associer à un figement de l'expression, ainsi qu'au claquement des dents souvent associé à l'archaïque *algus*, « le froid qu'on ressent ».

æstus, tumultus, singultus, tonitrus

Ces quatre noms sont des noms d'action, comme les précédents, mais, comme les précédents, on ne peut les reconstituer comme des composés d'une racine verbale avec le suffixe *-tu-*, ni, par conséquent, les associer à un supin. En effet, c'est *æstus*, « la chaleur, le bouillonnement » qui est à l'origine de *æstuāre*, et non le contraire. De même, c'est *singultus* qui est à l'origine de *singultō*. *Tumultus*, « tumulte, désordre, soulèvement », peut être associé à *tumeō*, « être gonflé, enflé », qui n'a pas de supin ; *tumulō*, « ensevelir » aurait pour supin *tumulātus*, et n'a quasi rien à voir pour le sens. De même, *tonitrus*, « le tonnerre » doit être relié à *tonāre*, qui aurait pour supin, s'il était attesté **tonitum* (cf. *adtonitum*) : la présence du *-r-* semble indiquer une formation expressive. Chacun de ces noms indique un mouvement violent de l'âme, ou d'un peuple... ou éventuellement d'un dieu !

Sept noms de passage, en -tus**portus, artūs, rītus, gradus**

Un *portus*, « un port », c'est à l'origine, un passage : la racine du mot, *por-*, qu'on retrouve dans *portāre* et dans les noms féminins *porta* et *porticus*, *-ūs*, est une variante de la

préposition *per*, « par, à travers » : c'est le lieu qui permet de passer de la terre à la mer, de la mer à la terre. Cela permet de comprendre le sens de son dérivé *angiportus*, « ruelle, venelle, petite rue détournée ».

De même, si les *artūs* (rarement utilisé au singulier), ce sont les membres du corps, c'est en tant qu'ils sont articulés au reste du corps : ce sont « les membres articulés, les articulations⁷ », c'est-à-dire le passage d'une partie du corps à l'autre.

La racine latine de ce mot, *ar-*, se retrouve dans *ars* ; *arma* ; *armus* ; *armilla*. Sa racine indo-européenne *H₂er (« ajuster, assembler, verrouiller »), se retrouve dans le grec les mots grecs ἄρμονία, ἀρέσκω, dans l'anglais *arm*, mais aussi en fait dans *rītus*, « rite, cérémonie religieuse, coutume ». On peut comprendre que le *rītus*, c'est ce qui ordonne, ce qui structure, articule les sociétés humaines ; d'ailleurs les rites sont souvent des rites « de passage ». On peut y associer le rare *castus*, *castūs*, « interdit religieux », qui est en quelque sorte le négatif du *rītus*, dans la mesure où il marque l'interdit de la transgression, et donc du passage.

Mais les *artūs* sont aussi les instruments qui permettent à l'homme de **passer**, c'est-à-dire de faire des pas, des *gradūs*. Le *gradus*⁸, c'est « le pas », celui qui articule les deux jambes, c'est-à-dire aussi la posture du soldat qui attend de pied ferme l'ennemi, le degré, la marche de qui va de l'avant ou vers le haut, sur une échelle ou un escalier.

saltus, impetus, fētus

Pour aller du *gradus* au *saltus*, « le saut », il n'y a pas qu'un pas... il ne manque qu'un élan : l'*impetus*. « l'élan, l'assaut, l'impulsion ». Le mot a tout du nom d'action que devrait avoir le supin de *impetō*, *impetitum* ; il ne lui manque qu'une syllabe. *Saltus* en revanche a tout d'une forme de supin, tiré de *salīō*, *salis*, *salīs*, *salīre*, *saluī*, *saltum*, « sauter, bondir » ; mais de sa valeur de nom d'action, il a tiré le sens de « saut, passage, défilé, gorge », au plan géographique, par métonymie — ce qu'il y a dans l'espace d'un *saltus* entre deux hautes terres —, puis celui de « région de bois et de pacages ».

Le dernier nom-radical de la 4^e déclinaison qui évoque le passage est très différent : *fētus*, *fētūs*, « l'enfantement, la couche, la ponte », en parlant des animaux (par opposition à *partus*, *partūs*, pour les humains), puis, par métonymie, « la couvée, la portée, les petits ». Il s'agit bien d'un passage : la sortie du corps de la mère vers l'extérieur. C'est un nom d'action qu'on ne peut pas rapporter directement à un verbe latin ; mais on retrouve son radical dans *fēmina*, *fēlix*, *fēnum*, *fēcundus*, *fēnus*, *fēllāre*, et même *filius*, *fīlia* qui ont la même racine indo-européenne *d^heh₁(y)-, « têter, allaiter », que le grec θήλυς, « féminin ».

7. Lorsqu'on veut parler précisément de la jointure entre les os, ou d'une articulation au sens figuré, on utilise cependant le diminutif de *artus* : *articulus*.

8. *Gradus*, est un nom d'action qui répond au verbe *gradior* ; mais il est très éloigné de son supin, *gressum*, qui a généré un autre nom d'action : *gressus*, *gressūs*, « la marche (de quelqu'un) ». Seul *gradus* a pris, par métonymie le sens de noms de choses « marche, degré (d'une échelle), etc. »

Suffixe -ātū, autour de *stātus*

Le second ensemble des noms masculins de la 4^e déclinaison est celui des noms suffixés en -ātū-, à partir d'un autre nom, et indiquant le statut. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que *status* lui-même est un nom-supin, tiré de *stō*, *stās*, *stāre*, *stetī*, *stātum*, qui indique le fait de se tenir debout, la position le statut. Mais lui-même se distingue des noms de statut en -ātū- par son -ā- bref : il est tout indiqué pour tenir lieu de chef de file des noms « statutaires ». Ceux-ci, comme *senātus*, peuvent nommer l'institution formée d'anciens (*senex*, *senis*), qu'on nommera ensuite des *senātōrēs*. De même, l'ensemble des *peditēs* est la *peditātus* ; l'ensemble des *equitēs* est l'*equitātus*. Cependant, il ne s'agit pas en général de désigner une assemblée, mais la charge que les gens occupent, ou le temps pendant lequel ils ont ce statut : *cōsulātus*, *prīncipātus*, *tribūnātus*, pour les *cōsulēs*, pour le *prīnceps*, pour les *tribūnī*.

Notez que par métonymie, le nom *magistrātus*, « magistrature, fonction de magistrat » signifie aussi « celui qui occupe une magistrature, magistrat ». On peut noter aussi que ces noms concernent les fonctions politico-religieuses majeures : les trois que nous venons de citer⁹ ; dans le domaine religieux, on peut trouver *augurātus*, *flāminātus*, *pontificātus*, *saliātus*, pour désigner la charge des augures, des flamines, des pontifes et des saliens.

La latinité tardive formera de nombreux autres noms de ce type, avec la nouvelle religion et les nouvelles institutions : *clārissimātus*, *episcopātus*, *diāconātus*, etc¹⁰.

Il faut noter aussi l'utilisation de ce suffixe pour les charges dans les collèges temporaires, commissions au nombre de membres fixé : *triumvirātus*, *decemvirātus*... Dans le domaine rustique, une autre série, assez rare, de noms composés : *bīmātus*, *trīmātus*, *quadrīmātus*, « âge de deux, trois, quatre hivers ; petit âgé de n hivers », formé à partir de *hiēms*.

Enfin, à côté de divers autres statuts (*centuriātus*, *jūdicātus*, *reātus*, *prōcōsulātus*) formés sans doute au gré des besoins, on peut noter un nom assez particulier : *pēlicātus*, « concubinage ». Le premier, tiré de *pēlex/pellex*, « concubine » fait partie des noms qui nomment l'état civil, comme *cēlibātus*, *viduātus*.

9. On pourrait y ajouter *patriciātus*, « fait d'être patricien, puis patrice », *prīmātus*, *summātus*, « primauté, primat, premier rang ».

10. De sorte qu'il est difficile d'affirmer, comme Guisard et Laizé dans leur *Grammaire nouvelle de la langue latine* (2001), que la 4^e déclinaison n'est ni vivante ni productive !